

Pourquoi Carla Bruni et ses pairs fuient la chanson engagée



Les derniers révoltés de la scène française sont, paraît-il, ces rappers cernés par des bimbos dans leurs clips bling-bling et leurs rimes à deux balles qui stigmatisent la police, l'autorité, Sarkozy...

Avec Yves
Deraï

Il y a sans doute des sujets plus importants que celui-là actuellement –guerres au Mali, en Syrie, mariage pour tous, droit de vote des étrangers, etc- mais après tout, les chansons accompagnent notre quotidien, nous émeuvent, nous font parfois même revivre des événements enfouis dans nos souvenirs avec une vigueur à laquelle on ne s'attendait plus. Pour toutes ces raisons, elles méritent, à mon sens, notre intérêt.

On a beaucoup parlé ces temps-ci du prochain album de Carla Bruni. Des journalistes auraient écouté quelques titres en avant-première. Moi-même, en 2009, j'avais eu le plaisir de découvrir une formidable chanson de cet auteur-compositeur-interprète que je considère comme une authentique artiste, une longue ballade intitulée *Identité nationale*. Le texte résonnait comme une douce provocation, servi par un humour jouissif et une mélodie primesautière dédramatisant un sujet qui nourrissait à l'époque une vive polémique. Selon certaines indiscretions, cette chanson ne sera pas sur le nouvel album de Carla Bruni. Pas plus qu'un autre titre, *Les diseurs*, pamphlet brassien visant les journalistes qui pourrait aussi disparaître de l'opus afin, j'imagine, de ne pas se mettre la presse à dos à l'occasion d'une sortie annoncée pour le printemps.

Carla Bruni, son agent et sa nouvelle maison de disque semblent céder à l'air du temps, vicié pour la chanson dite « engagée ». Où sont les Ferré, Brassens, Ferrat ou même Barbara du XXI e siècle ? Qui sont ces auteurs capables de vanter avec talent la réconciliation franco-allemande après la Shoah, la France des HLM et des usines ou de faire réfléchir sur la nécessité de « mourir pour des idées » ? Les grandes figures actuelles de la chanson française n'osent plus « segmenter le public ». Ils cherchent à rester « fédérateurs ». Dans son avant-dernier album, Francis Cabrel allait d'ailleurs jusqu'à regretter (*Des gens formidables*) que l'on attende des artistes des opinions tranchées et des combats courageux alors qu'eux-mêmes se satisfont de distraire gentiment leur public, sans autre prétention, et de « regarder ailleurs ». Les derniers révoltés de la scène française sont, paraît-il, ces rappers cernés par des bimbos dans leurs clips bling-bling et leurs rimes à deux balles qui stigmatisent la police, l'autorité, Sarkozy...

« A quoi sert une chanson quand elle est désarmée ? » s'interroge Julien Clerc dans *Utile*. Bonne question Monsieur Clerc, bonne question.